



Atelier d'avant-spectacle *Les enfants d'Amazi* de Carole Karemera, Denis Mpunga et Bernard Chemin

Dans la région des Grands Lacs d'Afrique, en une seule nuit, tous les lacs, les fleuves et les rivières se sont vidés. La moindre étincelle pourrait mettre feu à la terre entière. Que s'est-il donc passé ? Comment rendre à ce paysage une vie harmonieuse ?

Ce spectacle est le fruit du projet *Small Citizens*, une aventure de deux années d'échanges culturels et de formation, initié par une équipe belgo-rwandaise, auprès d'une vingtaine d'artistes issus du Burundi, de la République démocratique du Congo, du Kenya et du Rwanda, pays frontaliers des Grands Lacs d'Afrique de l'Est et zone de conflits depuis 25 ans. Interprètes, auteurs, metteurs en scène et plasticiens inventent une fable sur le manque d'eau et les solutions à trouver ensemble. Un spectacle destiné à développer chez les enfants le sens de la responsabilité environnementale, du respect de l'autre et de la beauté.

• Introduction : la MC93 et être spectateur·rice

La MC93 :

Vous allez venir prochainement à la MC93. Est-ce que quelqu'un sait ce que veut dire MC93 ? D'après vous que fait-on dans ce lieu ? Êtes-vous déjà venu·e·s à la MC93 ou passé·e·s devant ? Si oui, où se situe-t-elle ? Qu'y avez-vous fait ? Etc.

La maison de la culture de la Seine-Saint-Denis (MC93) est un lieu de spectacle situé à Bobigny (préfecture de la Seine-Saint-Denis). Elle est située non loin de la bibliothèque Elsa Triolet, du conservatoire Jean Wiener et de l'hôtel de ville de Bobigny. C'est un lieu où l'on peut aller voir des spectacles (théâtre, cirque, danse, musique) ou faire des activités (ateliers, visites, rencontres, conférences, etc.). La MC93 a ouvert pour la première fois en 1980. Elle a été construite dans une volonté de poursuivre la politique de décentralisation théâtrale française initiée au début du XX^e siècle (construire des théâtres en dehors de Paris pour que toute la population puisse avoir accès à des spectacles). La MC93 est dirigée depuis 2015 par Hortense Archambault.

PUIS

Expériences de spectateur·rice·s :

Débuter la séance en demandant aux participant·e·s s'ils-elles ont déjà vécu une expérience de spectateur·trice d'un spectacle vivant (cirque, théâtre, concert, danse, spectacle de fin d'année des frères/sœurs, spectacle de rue, etc.).

Poursuivre sur une discussion via différentes questions :

- Pourquoi dit-on « spectacle vivant » ?
- Quelle sont les différences entre le spectacle vivant et le cinéma ?
- Qu'est-ce que cela change dans l'attitude d'un·e spectateur·rice ?
- Suit-on les mêmes codes lors d'un concert ou lors d'une pièce de théâtre ?
- Suit-on les mêmes codes lors d'un spectacle dans la rue et lors d'un spectacle dans une salle ?
- Se comporte-t-on de la même façon à un concert de musique lyrique et à un concert de rap ?
- Pourquoi ?
- Etc.

Il est possible de pousser la conversation en intégrant des exemples d'évènements pour lesquels on choisit d'être spectateur·rice mais qui ne sont pas considérés comme du spectacle vivant (match de football, compétition de gym, discours politique, mariage, télévision, vidéos TikTok sur le téléphone, exposé par des élèves dans une classe, etc.).

OU

Jeu du spectateur et de la spectatrice :

Voir pièce-jointe ou à retrouver sur l'espace pédagogique sur le site internet de la MC93 : [ici](#).

- **Activités en lien avec *Les enfants d'Amazi* de Carole Karemera, Denis Mpunga et Bernard Chemin**

Activité 1 - Il était une fois ...

Matériel nécessaire : ordinateur, connexion internet et vidéoprojecteur (ou planisphère, globe terrestre), tableau (ou feuille), marqueur effaçable (ou feutres).

Pour plonger les participant-es dans l'intrigue du spectacle, introduire l'activité en lisant le texte de présentation ci-dessous :

« Dans la région des Grands Lacs, la rumeur s'est répandue comme une trainée de poudre :
En une seule nuit noire et sombre, tous les lacs se sont vidés, les fleuves et les rivières ne coulent plus. Que s'est-il donc passé ?
Pourquoi l'eau a-t-elle déserté la terre et les forêts ?
Les arbres ne donnent plus de fruits, les champs plus de sorgho ni de blé... la moindre étincelle serait capable de tout détruire et de mettre en feu la terre entière.
Comment rendre à ce pays la vie harmonieuse qu'il connaissait auparavant ?
Ensemble, c'est ce que nous allons tenter de découvrir... »

Recueillir les impressions, remarques et questionnements s'il y en a.

Ensuite, montrer la région des Grands Lacs localisée en Afrique via Google maps : <https://maps.app.goo.gl/WJekmMgUkm4z7uW29>.

Dézoomer de sorte à voir les pays suivants : la République démocratique du Congo, l'Ouganda, le Kenya, le Rwanda, le Burundi, la Tanzanie, la Zambie le Malawi, le Mozambique. Afficher en vue satellite pour une meilleure vue des lacs et de la végétation autour.

Raconter que les comédien·nes du spectacle viennent des différents pays situés dans la région des Grands Lacs.

Recueillir les impressions, remarques et questionnements s'il y en a.

Enfin, mener une conversation libre autour de l'eau. Pour cela, diviser le tableau (ou une grande feuille) en deux, chaque partie représente l'une des questions suivantes :

- Où pouvons-nous trouver de l'eau ?
- A quoi sert l'eau ?

La citerne est un des éléments clés du spectacle. L'usage de citernes est très répandu au sein des pays de la région des Grands Lacs. Une citerne est un réservoir d'eau. Lorsque celles-ci se vident, les habitant-es doivent alors chercher de l'eau par leurs propres moyens (lacs, puits, etc.). Si les participant-es ne mentionnent pas cet objet lors de la conversation, poser des questions de sorte à leur faire deviner ou à l'introduire s'ils-elles ne le connaissent pas.

Activité 2 - Un monde sans eau...

Matériel nécessaire : feuilles, pâte à fixe, crayons de couleurs et/ou feutres.

Distribuer à chaque participant-e une feuille et des crayons et/ou feutres. Leur demander de dessiner ce à quoi ressemblerait un monde sans eau.

Restitution : chaque participant-es accroche au tableau ou au mur son dessin. L'ensemble du groupe prend le temps de regarder tous les dessins. Il est possible de relever ensemble les similarités et les différences entre les dessins.

Activité 3 - Retrouver espoir

Dans *Les enfants d'Amazi* plusieurs langues sont parlées : français, anglais et swahili. D'ailleurs le mot « amazi » veut dire « eau » en swahili.

Dans la continuité du sujet abordé dans le spectacle, demander au groupe quelles seraient leurs solutions si l'eau venait à disparaître demain.

A la fin de cet échange, annoncer que notre solution est d'écrire un poème comportant quatre phrases (avec ou sans rime) que l'on adressera ensuite à l'univers, à la terre, au ciel pour que l'eau revienne.

Ces vers peuvent contenir le mot « eau » sous différentes langues. Il est possible de demander aux participant-es s'ils-elles connaissent des traductions du mot « eau » dans une autre langue. Ou bien, leur donner les exemples suivants : eau (français), water (anglais), agua (espagnol), shuǐ (chinois), ma' (arabe), ji (bambara), pani (punjabi), voda (russe), mizu (japonais), emen (berbère), paanee (hindi), etc.

Constituer ensemble le poème en nous appuyant sur les mots inscrits préalablement au tableau ainsi que les différentes désignations du terme « eau ».

Restitution : lire ensemble le poème ou l'interpréter sous forme musicale.

En prolongement de cette activité, il est possible d'imaginer le reste du poème et d'en faire une chanson. Les quatre phrases écrites lors de l'activité peuvent devenir le refrain de la chanson.